

nous avons le devoir de désirer, mais nous les demandons dans l'ordre où elles sont désirables. Et ainsi l'Oraison dominicale n'apprend pas seulement à prier, elle est la règle de toutes nos affections, de la loi de la vie morale tout entière (2a 2æ, q. 83, a. 9). Aussi Tertullien a pu l'appeler sans exagération, un abrégé de tout l'Évangile : *Breviarium totius Evangelii*.

Et cet abrégé ne contiendrait aucun trait de ce qui tient une si grande place dans l'Évangile : le dogme Eucharistique ? Et cette formule très parfaite, qui renferme la matière de tout ce que nous devons demander, n'exprimerait pas explicitement la demande du Pain sacramentel, de cet aliment de ma vie surnaturelle, sans la manducation duquel je ne puis vivre ici-bas dans l'amitié de Dieu, et suis irrémédiablement condamné à la mort éternelle : *nisi manducaveritis carnem Filii hominis non habebitis vitam in vobis* (Joan, VI).

Sinon, cette prière, qui prétend être complète, manque d'un élément essentiel et ne saurait être la première des prières ; elle fait tort à la sagesse et à la bonté de son Auteur ; et comme elle est la formule proposée à tous, la prière universelle de l'humanité, donnée par son divin Restaurateur pour exprimer, exciter et diriger à travers tous les siècles ses besoins, ses désirs, sa vie morale, c'est l'humanité tout entière trompée par l'oubli ou la négligence de son Rédempteur, de son Docteur et de son Pasteur suprême. Ce n'est pas possible. Donc Jésus n'a pu oublier l'Eucharistie en nous enseignant à prier, et il a dû lui donner la première place dans son intention.

b) *La place donnée à la quatrième demande du Pater au milieu des six autres.* Si le Christ, dit saint Thomas, a mis la demande du " Pain quotidien " au milieu des demandes du Pater, entre celles qui ont sa propre gloire en vue et qu'inspire son pur amour, et celles qui visent la jouissance de sa gloire et qui viennent du légitime amour dont nous nous aimons nous-mêmes en lui, c'est afin de nous faire obtenir les moyens, les instruments nécessaires, et pour le glorifier et pour mériter notre béatitude (2a 2æ, q. 83, a. 9). Or, le principal de ces moyens, c'est l'Eucharistie, en qui se résument tous les autres instruments de la vie surnaturelle et dont l'usage quotidien est souverainement utile à l'âme.